

TRENTE ANS DE DIRECTION DE THESEES:

BILAN ET PERSPECTIVES

Le 27 novembre 2007, Séverine Saleilles a soutenu sa thèse, consacrée aux entrepreneurs néo ruraux, thèse effectuée sous la direction de Michel Marchesnay, Professeur émérite à l'Université Montpellier 1. Il s'agissait de la 86^e thèse d'une série débutée en 1974.

Pour ses amis de l'ERFI mais aussi pour nous, membres de l'AIREPME, il a dressé un bilan du tiers de siècle qu'il a consacré à diriger des jeunes chercheurs et examine quelques pistes de recherche pour le futur.

D'abord quelques chiffres et quelques regroupements.

a) Quelques chiffres

- Sur les 84 thésards (il y a eu en effet une thèse à 2 – Biard et Séran, mais trois personnes ont présenté avec moi deux thèses : Reix, Koffi et Amarouche), on compte 23 femmes. Quasi absentes jusqu'en 83 – en-dehors de la notable exception de Colette Fourcade – elles ont constitué par la suite pratiquement la moitié des effectifs, traduisant la féminisation croissante de la profession.¹
- On recense 29 étrangers. Comme on le verra, un nombre important d'entre eux, notamment maghrébins, ont œuvré dans les années 75-85, pour les raisons que l'on développera. On dénombre ainsi 9 Marocain(e)s, 3 Tunisien(ne)s, 1 Algérien, 1 Malienne, 2 Ivoirien(ne)s, 1 Zaïrois, 1 Camerounais pour ce qui concerne l'Afrique, 2 Turcs et 2 Cambodgiens pour l'Asie, 2 Grecs, et, enfin, pour l'Amérique, 1 Brésilien, 2 Québécois, 2 « Acadiens » du Nouveau-Brunswick.²

b) Quelques regroupements

J'ai ensuite regroupé les thèmes « à la louche », afin de se donner une idée de l'évolution des centres d'intérêt, non seulement de ma part ou de la part des thésards, mais aussi de l'ERFI. Cela donne :

- Le thème dominant – on n'en sera pas surpris – est celui de l'entrepreneuriat et des PME. J'ai procédé à un recensement plus fin que celui offert généralement – prenant en compte, nonobstant le titre de la thèse, le contenu et le centre d'intérêt de l'auteur³. De la sorte, plusieurs thèses, conformément à mon intention lorsque j'ai donné le sujet, concernaient effectivement la PME et sa spécificité, mais aussi les questions d'entrepreneuriat, dans lesquelles j'englobe les recherches sur l'entrepreneur, la création, le démarrage, le soutien, les entreprises de

¹ De l'avis général, cela n'a visiblement pas gêné le directeur de thèse, ni nui à la qualité générale des travaux, la quasi totalité d'entre les docteurs ayant su tirer un parti très positif de leur thèse. D'ailleurs, deux d'entre elles ont obtenu le prix national, l'une de l'AIMS (Florence Palpacuer), l'autre de l'Académie de l'Entrepreneuriat (Annabelle Jaouen). Ajouterai-je, enfin, que Colette Fourcade s'est vue décerner le Prix Julien- Marchesnay de l'AIREPME pour sa contribution au développement de la recherche en entrepreneuriat ?

² Nous n'avons pas inclus dans cette liste Katherine Gundolf, franco-autrichienne.

³ Par exemple, la thèse de Jacques Ferrer porte en fait, en dépit de son titre, sur le problème de la dépendance des PME par rapport aux groupes, à partir du cas des PME régionales.

petite taille dans les différents secteurs d'activité, seules ou en réseau. De la sorte, j'arrive à 37 thèses, soit un peu plus de 40%⁴.

- Le second thème est celui de la stratégie et de l'analyse industrielles, et comprend 20 thèses, soit autour de 20%. Il est antérieur au précédent, étant développé en parallèle avec l'ADEFI (années 76- 85) au point que la PME et l'entrepreneuriat semblent prendre le relais ; il y a en fait passage de témoin, constitué par le thème de la petite taille et de l'individu preneur de décision (la logique d'intention), et la stratégie entrepreneuriale.
- Le troisième thème est plus disparate et comprend des sujets qui m'ont été le plus souvent « apportés » par les thésards eux-mêmes, dans les domaines de la gestion, soit 12 thèses en organisation – contrôle-comptabilité, 6 thèses en marketing, consommateur, distribution, 5 thèses en GRH au sens large.
- Enfin 4 thèses relèvent de l'économie ou de l'épistémologie.⁵

Il est clair que cette classification est arbitraire – comme toute classification, cela va sans dire. Je m'en suis donc tenu à ce qui me paraissait le thème dominant. Ainsi, ma petite notoriété – évaluée en termes par exemple de citations – se cantonne sur les thèmes de la PME, de l'entrepreneuriat, mais aussi de la stratégie ... entrepreneuriale, voire de l'analyse industrielle (mésoanalyse) appliquée à l'étude des PME et TPE (relations groupes-filières-régions). Bref, d'autres présentations étaient possibles.

Dernier point, avant d'aborder l'évolution des thèmes : à partir de 1986, TOUS les docteurs français (sauf deux) sont promus dans l'enseignement supérieur (y compris l'enseignement consulaire, pour Alice Guilhon, Jaouen et Gundolf), comme maîtres de conférences et professeurs⁶ et ce, dans un grand nombre d'Universités autres que Montpellier, faisant mentir l'idée reçue du recrutement purement consanguin, tout en attestant de la valeur des erfistes. Il en va de même, mais dans une moindre mesure, pour les docteurs étrangers les plus récents.⁷

Évolution de la recherche

Il est possible de suivre l'évolution de la recherche, tant nationale que montpelliéraine, au travers de l'évolution de la nature des thèses et de leur teneur, ainsi que de l'identité des thésards⁸

a) Tout d'abord, il faut se remémorer brièvement l'évolution du diplôme de thèse

En tant que peau d'âne, que diplôme, c'est traditionnellement la seule « vraie » clé d'entrée à l'Université, le docteur ayant en principe le privilège d'enseigner et de former ses successeurs. On distinguera par commodité plusieurs dates-clés.

⁴ Olivier Torrès n'en dénombre que 21, mais en se focalisant sur les PME.

⁵ Je dirai franchement – en-dehors de la thèse sur la théorie de la firme autogérée de Nicolas Daures – qu'elles tiennent au fait que les auteurs s'étaient vus, pour deux d'entre eux, refuser la direction, donc la soutenance, pour des raisons idéologiques. J'ai donc appliqué le mot de Voltaire : si je n'adhérais pas nécessairement aux opinions propres aux auteurs, je me suis engagé à ce qu'ils puissent les exprimer – ce qui me valut dans cette maison une solide réputation de gauchiste (renforcée par ma candidature d' « opposition » au décanat). Quant à la troisième thèse, consacrée à Hegel, ce fut un grand moment d'ésotérisme...

⁶ Soit 10 professeurs, 3 HDR, 2 PAST, 22 maîtres de conférences et assimilé.

⁷ A noter une thèse à deux thésards (Biard et Séran, déjà cités) et deux directeurs (Revolon, en coopération avec Bardelli, à Metz).

⁸ Sans négliger la propre évolution du directeur de thèse.

Avant 64, le titre requis pour entamer une thèse est le DES – essentiellement le DES de sciences économiques. La durée de la thèse d'Etat – unique – est fixée à cinq ans, sachant qu'elle est bien plus longue dans les sciences humaines et sociales, et bien plus courte dans les sciences de la matière et du vivant.⁹

En 64 est instituée la thèse de spécialité, destinée à des « professionnels », ou des personnes n'ayant pas suivi le processus « classique », en deux ans. Nommé à cette date assistant en charge de cette nouvelle formation à Paris, j'atteste de la qualité de « certaines » de ces thèses et de « certains » de ces docteurs. Mais le système tombera en désuétude.¹⁰

En 74, à côté de la « grande » thèse en 5 ans, est instituée une thèse « allégée », qui remplace cette thèse de spécialité, puisque, à Montpellier, elle portera le nom de « spécialité droit et économie des entreprises ». Ce titre bizarre tient au fait que, s'il existe une section « sciences de gestion » depuis 1970, l'agrégation ne démarre, compte-tenu de l'opposition des économistes (et des écoles de commerce), qu'en 1976. Le nombre d'enseignants de la 5^e section (à l'époque) sur Montpellier, y compris de maîtres-assistants, docteurs en gestion, est donc réduit à sa plus simple expression (suivez mon regard...). Avec la réussite aux concours de Robert Reix et d'Yves Dupuy, la venue de Pierre Pottier et d'André de Cambiaire, puis de Roland Pérez après 1980, la formation doctorale s'étoffera.

En 84, la « grande réforme » (à laquelle contribua notamment Roland Pérez) institue la thèse unique, NR (Nouveau Régime) Elle prévoit également, bien que ce ne soit pas un diplôme à proprement parler, la HDR.¹¹

Vingt ans après, c'est la révolution « LMD » avec masters et thèse. Ce monde n'est désormais plus le mien...

b) Évolution de mes propres préoccupations de recherche

Même si le sujet de certaines thèses a été « apporté » par le thésard, force est de constater que l'écrasante majorité d'entre eux ont fait l'objet d'une « négociation », ou d'une « proposition » par le directeur de thèse. Les sujets reposaient le plus souvent sur le sentiment qu'un thème de réflexion qui m'était personnel, quitte à découler de débats à l'ERFI ou ailleurs (ADEFI, congrès, etc.) pouvait déboucher sur un travail de recherche plus approfondi, faire l'objet d'une thèse. Ce sentiment reposait sur plusieurs « piliers » qui ont rarement quitté mon esprit: Quoi (quel sujet) ? Pourquoi (intérêt)? Avec quoi (littérature, débats) ? Comment (méthode, concepts, etc.) ? Vers quoi (résultats escomptés et effectifs) ? .

Mon cheminement intellectuel aura été le suivant, caractérisé par quelques thèmes majeurs :

- 70-75 : au sortir de « mes » thèses (d'Etat et complémentaire) : théories de la firme, coûts de capacité et dynamique de la croissance, rôle des PME dans les économies sous-dimensionnées.
- 75-79 : analyse industrielle, méso analyse autour des groupes, des filières et des régions, logique d'intention. Analyse SCP de secteurs, d'industries (chimie, banques, assurances, services aux particuliers ou aux entreprises, etc.).
- 80-88 : dépendance des PME, modèle d'hypofirme, démarrage, puis artisanat, création, petite entreprise.
- 89-95 : stratégie entrepreneuriale, analyse portérienne, PIC et CAP, grille MM.
- 96-2002 : entrepreneuriat, très petite entreprise, risque, responsabilité sociale, éthique, décision, clio stratégie, etc.
- 2003-2007 : approche ressources-compétences, stratégie et rente de singularité, histoire de l'entrepreneur.

⁹ Les candidats à l'agrégation devaient également rédiger une thèse complémentaire. On mentionnera particulièrement la thèse de Robert Reix, consacrée à la flexibilité de l'entreprise. Cette contrainte fut ensuite abandonnée.

¹⁰ Il mériterait certainement d'être reconsidéré, avec l'allongement de la vie professionnelle et le besoin de formation « continue », selon l'expression de Pierre Tabatoni, lequel avait conçu cette formation dans un esprit très nord américain.

¹¹ Façon, sans doute, pour les « fac de lettres » de retrouver leur « chère » thèse en x années...

Évolution du « programme doctoral » - Émergence et développement de l'ERFI

La phase d'émergence

En 64, il n'existe pas – et pour cause – d'équipes de recherche universitaires en sciences de gestion, et a fortiori au CNRS¹². Il existe toutefois à Paris un Séminaire Aftalion, où je crée une équipe en « théorie de la firme », structure que je réplique à mon arrivée à Montpellier en 1972, dans l'UFR Sciences Economiques, avec le Séminaire Charles Gide.¹³ Dès 74, un groupe axé sur la gestion se constitue autour de doctorants, groupe qui deviendra en 1975 l'ERFI.

De cette époque datent les premières thèses dites d'« Etat », dont l'objectif affiché est de permettre la qualification aux fonctions de maître-assistant en 5^o section¹⁴, mais aussi de se préparer à l'agrégation, étape que franchiront donc Robert Reix, puis Yves Dupuy.¹⁵ Ces thèses portent sur divers domaines du management et de la gestion (organisation, contrôle, stratégie, marketing) ou de l'économie d'entreprise (marque, auto-gestion).

Mais, à partir de 1978, les thèses de spécialité vont se multiplier, avec deux populations distinctes : d'un côté, des étudiants français, ayant généralement suivi mes, ou des enseignements en Sciences Eco ou en MSG, et se destinant pour l'essentiel à des fonctions d'encadrement et de conseil en entreprise.¹⁶ De l'autre, des étudiants étrangers (maghrébins, turcs, grecs, cambodgiens, indonésien, etc.), dont un certain nombre feront leur thèse sous ma direction. La plupart de ces derniers occupèrent ensuite des fonctions de management ou de conseil. Les thèses portaient donc sur des problèmes de gestion, mais aussi (déjà, dès le début des années 80) sur une « analyse industrielle » largement focalisée sur les PME locales, françaises (voire languedociennes) ou étrangères (notamment au Maroc).

La phase de consolidation

Elle coïncide avec deux événements forts : d'une part, l'ERFI, et plus largement l'ISEM, se renforcent, après 1980, avec l'arrivée de collègues « gestionnaires », professeur(e)s, maîtres-assistants, agrégés « éco-gestion » ; d'autre part, le Ministère institue la thèse unique, en trois ans. Il en résulte que la recherche et la production de thèses s'amplifie, avec un double mouvement : d'un côté, les thèmes, les disciplines abordées se diversifient,¹⁷ des spécialisations se font jour, et, de l'autre, deux équipes obtiennent une légitimité institutionnelle (l'ERFI et le CREGO), autour de thèmes axés sur des « compétences avérées » – la PME devenant l'un d'eux.¹⁸

Dès lors, le DEA va attirer pour l'essentiel des étudiant(e)s brillant(e)s, le plus souvent issu(e)s du séraïl, en Sciences Eco ou en MSG – MSTCF, désireux d'entreprendre, pour la majeure partie d'entre eux (pour ne pas dire : la quasi-totalité) une carrière universitaire. Le choix du directeur, donc du thème de recherche, est fait lors du DEA, au travers du mémoire. Ce choix est souvent antérieur, lorsque les « protagonistes » se connaissent avant – parfois dès le DEUG, de telle sorte que l'élection d'un sujet pose moins de problèmes.

En conséquence, au cours de ces vingt années (1987-2007), pour faire simple, le choix des sujets sous ma direction va porter sur l'entrepreneuriat et la PME, suivant au demeurant l'évolution de la discipline en France, et, il faut le dire, contribuant de façon parfois décisive au développement de celle-ci. La tendance à cette

¹² Pierre Tabatoni, récemment disparu sera à l'origine de l'une des premières.

¹³ Lequel, à ma connaissance, existe toujours.

¹⁴ Ou 4^o (Sciences Eco) pour Colette Fourcade et Nicolas Daures. En 5^o (devenue 6^o) section, on citera Reix et Dupuy, Maurel, Le Bœuf, Brute de Remur (ce dernier rédigeant d'abord une thèse de spécialité).

¹⁵ Robert Reix, une fois promu directeur de l'IAE, constituera une équipe – le CREGO – le DEA devant bi-universitaire, de sorte que nombre de thèses de spécialité seront alors, dans les années 80, prises en charge sur Montpellier 2.

¹⁶ Initialement, les allocations de recherche « DGRST » étaient destinées à promouvoir des docteurs allant en entreprise. Responsable national pour le groupe 1, j'eus quelques difficultés à mettre en avant le critère de qualification universitaire, au regard des besoins énormes en gestion. Le premier allocataire de recherche en gestion (matricule 01) en France était montpelliérain ... (Jacques Balaguer) ; il fit effectivement une carrière de manager.

¹⁷ Non seulement sur l'ISEM, mais aussi à l'IAE (sis à Montpellier 2, faut-il le rappeler)

¹⁸ Au cours des années 90, pour des raisons picrocholines (Rabelais étudia et enseigna à Montpellier), d'autres équipes se sont constituées, parfois sur le même site... et sur le même épistémè. Mais des rationalisations (pour autant que la Raison guide les décisions universitaires) sont en cours, paraît-il...

polarisation se renforce nettement après 1995, y compris pour les chercheurs non montpelliérains d'origine, et pour les étudiants étrangers (dont le flux, hélas, se raréfie).¹⁹

Comme je l'ai mentionné, la plupart de ces chercheur(e)s sont non seulement devenu(e)s des collègues (et néanmoins ami(e)s..., selon l'expression consacrée), mais ont pris les rênes de l'ERFI, et, plus largement, de la recherche sur le site montpelliérain. Un nombre important de « mes » docteurs constitue la diaspora erfiste – sachant que la formation à l'entrepreneuriat et la PME (et a fortiori la TPE) reste embryonnaire en France, sans commune mesure avec les besoins, au-delà même d'une certaine mode (mais l'explosion de la TPE est-elle seulement une mode ?).

Conclusion : au-delà des mutations, une permanence

Le temps est loin, sans tomber dans le syndrome de l'ancien combattant, où l'ensemble des filières de gestion était géré dans un petit bureau de la Fac de Droit, par une seule secrétaire, Mme Augier – suscitant un contrôle soupçonneux, puis ahuri, de l'Inspection Générale. Depuis, les ressources de toutes sortes, et particulièrement humaines, se sont développées. Toutefois, les enseignants-chercheurs ne se sont pas tous précipités pour faire de la recherche, et participer notamment aux travaux de l'ERFI. Il est vrai que le montage des multiples programmes qui ont « fait » l'ISEM a accaparé nombre d'énergies, nonobstant, parfois, des stratégies individuelles.

Les choses semblent cependant évoluer. Le triptyque LMD tend à séparer de plus en plus clairement, à l'instar des systèmes universitaires internationaux, le premier cycle, qui mêle l'initiation aux pratiques et aux « théories », et le second cycle, qui tend à les disjoindre. Le troisième cycle est donc dédié à la « recherche », terme dont on sait l'ambiguïté dans les sciences de gestion. Désormais, le doctorat de gestion à Montpellier constitue une immense toile, dont on souhaite pour nos successeurs qu'elle soit plus complexe (interactive), que compliquée (hiérarchisée). Fort heureusement (...), nombre d'antagonismes anciens sont supposés disparaître avec les départs à la retraite...

A mes yeux le devenir de ce qui fut l'ERFI de la première (et deuxième) génération passe par une stratégie d'internationalisation (y compris par le recours aux TIC et autres stratégies de réseaux) et de « singularisation », axée sur la recherche de compétences novatrices et fortement idiosyncrasiques. En ce double sens, le thème de l'entrepreneuriat a de beaux jours devant lui à Montpellier. Du moins est-ce une espérance...

Mais ce n'est pas à moi de jouer le rôle de pythonisse. Bien plutôt, au-delà des mutations en cours, force est de constater que, depuis qu'elle existe, c'est-à-dire depuis les débuts de l'Humanité, la relation qui s'établit entre le maître et l'élève, ici entre le « directeur » de la thèse et le « thésard », repose sur trois rôles :

- l'intellect : c'est la posture du « maître », qui délivre un savoir, initie, débrouille les arcanes, qui soupèse la qualité de fond du sujet, etc.
- l'effect : « une bonne thèse est une thèse terminée ». C'est la posture du « manager », du « coach », qui guide le processus pour faire en sorte qu'il aboutisse.²⁰
- l'affect : dans « patron », il y a « père ». Le magistère nécessite ici une forte empathie, une « compréhension » de la personnalité de chaque thésard, généralement un individu fortement idiosyncrasique.

Les qualités ainsi « décomptées » de la part d'un directeur de thèse sont d'autant plus nécessaires qu'elles sont « escomptées » par le thésard. Pour ma part – et sans doute mon tempérament de coureur de fond s'y prêtait – je me suis attaché, au-delà trois « ects »

¹⁹ Le premier tri sur dossier tend à éliminer de façon trop systématique les candidatures « extérieures », même si la crainte d'être lié par une convocation nécessitant des contraintes administratives apparaît dissuasive, avant toute autre considération. En conséquence, ces étudiant(e)s sont contraint(e)s de s'inscrire dans des filières moins restrictives, pour les raisons que l'on devine, afin d'obtenir un DEA... puis de nous contacter pour faire une thèse... en gestion. Tel fut le cas de Mmes Ellouze et Chabchoub, auteures l'une et l'autre de deux thèses remarquables. A côté de ces « jeunes » chercheurs, j'ai eu le plaisir de travailler avec des collègues plus « avancés » (brésiliens, camerounais, etc.), bénéficiant d'une bourse ou d'un congé, la thèse constituant un outil de promotion universitaire incontournable.

²⁰ Les erfistes savent que j'ai eu sur ce point trois regrets, de gens ayant « bloqué » dans le sprint final, souvent pour des raisons personnelles : Maxime Boulet, Nicolas Varraut, Virginie Baudouin.

LA STRATÉGIE DANS TOUS SES ÉTATS

mentionnés ci-dessus, à privilégier un quatrième : le « respect » de l'autre, engagé dans une « aventure » tout aussi physique qu'intellectuelle et mentale, exigeant de manier à la fois l'ordre et le désordre.

Finally, maintenant que je n'ai plus à diriger de thèse, pourquoi n'entreprendrai-je pas d'en écrire une nouvelle ? Après tout, Jean-François Revel n'a-t-il pas écrit en 1962 que « dans la civilisation nouvelle, l'âge de la révolte se situera autour de la soixantaine ». Compte-tenu de l'augmentation de l'espérance de vie depuis cette date, et sans optimisme exagéré, le moment serait-il donc venu ?

Thèses de doctorat soutenues sous la direction du professeur Michel Marchesnay

Michel LAPÉTINA, *La dissociation des fonctions dans l'entreprise régionale*, octobre 1974 [décédé].

Colette FOURCADE, *La marque dans la théorie du consommateur*, avril 1975 [maître de conférences HDR à l'Université Montpellier I].

Robert REIX, *La capacité de commande de la firme*, juin 1975 [professeur émérite à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc–Montpellier II].

Nicolas DAURES, *Firme autogérée et firme directoriale : analyse néoclassique comparée*, novembre 1975 [maître de conférences HDR à l'Université Montpellier I].

Alain MARCHAND, *Travail et santé : une approche méthodologique et historique*, mars 1976 [professeur à l'Université Paul Valéry–Montpellier III].

Philippe LAUR, *Structures et stratégies dans l'industrie laitière française*, juin 1976 [cadre dans une banque].

Jean-René BIARD et Dominique SERAN, *Les objectifs et les stratégies dans l'industrie aéronautique française*, juillet 1976 [J.-R. Biard : directeur financier ; D. Seran : consultant international].

Robert REIX, *La flexibilité de l'entreprise*, juillet 1976 (thèse complémentaire).

François PHUATI-UMBA, *L'industrie agro-alimentaire du Zaïre*, octobre 1976.

Francis SUAREZ, *Le contrôle de gestion dans les entreprises de tourisme social*, novembre 1976 [cadre dans une société d'informatique].

Choen KEM, *Le rôle des entreprises publiques dans l'économie du Cambodge (1969-1973)*, novembre 1976

Bernard MONTEIL, *Analyse empirique des attitudes de la maîtrise face à l'organisation*, janvier 1977 [directeur de l'École Supérieure de Gestion].

Teng Ang NAKAK, *Facteurs et stratégies de développement de l'industrie sucrière française*, janvier 1977.

Alain COMBETTES, *L'industrie chimique sur la façade méditerranéenne française. Bilan et perspectives*, mars 1977 [gestionnaire de patrimoine].

Damien BRUTE DE REMUR, *Essai sur la convergence des comptabilités*, mai 1977 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Dominique BLONDEAU, *Structures et stratégies des groupes bancaires européens*, mai 1977 [cadre à la Banque de France].

Yves DUPUY, *Essai de définition du groupe*, mai 1977 [professeur à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc–Montpellier II].

René PARAIRE, *Ordre, nécessité et dialectique en histoire de la pensée économique*, juin 1977 [maître de conférences retraité à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc–Montpellier II].

Mahmet Sakir ERSOY, *La prévision des ventes*, juin 1977 [professeur à l'Université d'Ankara].

Claude LE BŒUF Claude, *Approche sémiotique de la gestion des produits*, juin 1977 [professeur émérite à l'Université Montpellier I].

Mohamed BENSLIMANE, *Stratégie d'implantation des multinationales au Maroc*, juin 1977 [expert international].

Thierry POUDEVIGNE, *Constitution d'une base de données en milieu artisanal*, juin 1977 [dirigeant, repreneur d'entreprise].

Pierre MAUREL, *La stratégie des firmes vis-à-vis de l'entrée. Essai de reconstruction théorique et de vérification empirique*, juin 1977 [maître de conférences retraité à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc–Montpellier II].

Brahim BELGAID, *Le processus d'import-substitution comme reproduction de la dépendance économique périphérique. L'industrie textile au Maroc*, avril 1978 [professeur à l'Université de Fès].

Abdelkader AMAROUICHE, *Le comportement des salariés face à l'organisation. Le cas d'une entreprise algérienne*, juin 1978 [conseil en entreprise].

François SCHWERER, *Le calcul des objectifs dans les guichets de banque*, octobre 1978 [directeur financier].

Jean-Pierre ROMERO, *La distribution dans le machinisme agricole*, octobre 1978 [directeur d'une agence immobilière].

Rachid JOULAK, *Application de l'analyse des projets d'investissement à une entreprise publique tunisienne*, octobre 1978 [ingénieur agronome].

Jacques BALAGUER, *Analyse industrielle du secteur des peintures et vernis*, octobre 1978 [directeur financier].

Mahmut DURAN, *L'industrie automobile en Turquie*, novembre 1978 [professeur à l'Université d'Ankara].

Jacques LEFEBVRE, *Le marketing de l'achat industriel*, janvier 1979 [décédé].

Aristotelis BOURATSIS, *L'évolution des structures de l'industrie agro-alimentaire grecque*, juin 1979.

Jean-Pierre CLAVERANNE, *Essai d'élaboration d'une grille d'analyse des comptes à l'usage d'un comité d'entreprise*, septembre 1979 [professeur à l'Université Lumière–Lyon II].

El Habib MAZINI, *Analyse de la filière lait et produits laitiers au Maroc*, mars 1980.

Abdelkrim BAÏZ, *Structures et stratégies de l'industrie sucrière au Maroc*, avril 1980 [cadre d'entreprise].

LA STRATÉGIE DANS TOUS SES ÉTATS

Henri SARDA, *Organisation et méthodes à l'hôpital public. Place, missions, perspectives*, mai 1980 [directeur d'hôpital].

Roger DE PREVAL, *Structures, politique et efficacité des approvisionnements en fer dans la filière sidérurgique (USA, CEE, Japon 1960-1974)*, octobre 1980.

Jacques FERRER, *Politique industrielle régionale et groupes industriels. Le cas du Languedoc-Roussillon*, juin 1981 (prix Midi Libre) [cadre d'entreprise retraité].

Youssef DEBBARH, *Structures, conduites et performances dans l'industrie du charbon à coke*, octobre 1981 [charge de recherche].

Dimitrios BOURANTAS, *Les perspectives à moyen terme d'une politique industrielle agro-alimentaire en Grèce. Analyse de la compétitivité internationale des IAA grecques*, novembre 1981 [professeur à l'Université d'Athènes].

Marie-France BARTHOLI, *La gestion des salaires*, décembre 1982 [directrice du personnel].

Latifa EL KHADRI, *Les problèmes de démarrage de la petite entreprise. Le cas marocain*, mai 1983 [cadre dans une banque].

Rajaa MAMOU, *Les motivations de l'entrepreneur marocain. Étude comparative*, janvier 1984 [professeure à l'ISCAE Casablanca].

Abdelkader AMAROUCHE, *Efficacité et coûts sociaux à la lumière d'expériences algériennes*, mai 1984 [consultant].

Jean-Marie DEPORCQ, *Les actions de formation dans l'introduction de nouvelles formes d'organisation du travail*, mai 1984 [professeur à l'Université du Québec à Montréal].

Jamaa BENABOU, *Intégration régionale et développement industriel. L'exemple de Fès*, juin 1984 [cadre d'entreprise].

Koffi KOUADJO, *Stratégies d'exportation des PME régionales vers les pays africains*, octobre 1985 (prix Midi Libre) [professeur à l'Université d'Abidjan].

Sylvie RUDEL, *Analyse industrielle du secteur de l'assurance*, juillet 1986 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Guy PENDELIAU, *Création et démarrage de SSCI*, octobre 1987 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Gérald NARO, *Facteurs et comportements d'embauche dans les PME*, février 1989 [professeur à l'Université Montpellier I].

Albert GADBOIS, *L'entrepreneurship et le développement local au Nouveau-Brunswick*, octobre 1989 [conseil en entreprise].

Nha NGUYEN, *Structure de causalité pour expliquer la qualité perçue des services : une étude empirique dans deux secteurs de services*, octobre 1989 [professeur à l'Université de Moncton].

Kesab EL BEKKAY, *Problématique de la modernisation du système de normalisation comptable des entreprises industrielles et commerciales au Maroc*, mars 1990 [professeur à l'Université d'Oujda].

Camille CARRIER, *L'intrapreneuriat dans la PME. Une étude exploratoire du phénomène à partir des représentations des principaux acteurs concernés*, juillet 1992 [professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières].

Jean-Noël CHAUVEY, *La formation des prix dans les petites entreprises de services. Application aux services rendus aux entreprises*, octobre 1992 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Alice GUILHON, *Étude de la relation entre le changement organisationnel et l'investissement intellectuel dans les PME*, octobre 1993 [professeure au CERAM Sophia-Antipolis].

Frédéric LE ROY, *Doctrines militaires et management stratégique des entreprises*, janvier 1995 [professeur à l'Université Montpellier I].

Aminata HAIDDARA, *Analyse critique du concept portérien de groupe stratégique : application aux secteurs de l'affacturage et de l'assurance de protection juridique*, juillet 1995 [professeure à l'Université de Bamako].

Sylvie SAMMUT, *Contribution à la compréhension du processus de démarrage en petite entreprise*, décembre 1995 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Marion POLGE, *L'avantage concurrentiel en petite entreprise*, janvier 1996 [maître de conférences à l'Université Montpellier I].

Florence PALPACUER, *Stratégies compétitives, gestion des compétences et organisation en réseaux : étude du cas de l'industrie new-yorkaise de l'habillement*, novembre 1996 (prix AIMS-FNEGE) [professeure à l'Université Montpellier I].

Isabelle CALLEJA, *Contribution à l'analyse du processus de transfert de technologie en petite entreprise*, décembre 1996 [maître de conférences à l'Université François Rabelais de Tours].

Caroline DEBRAY, *Structures et stratégies de l'hypogroupe*, janvier 1997 [maître de conférences à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc–Montpellier II].

Olivier TORRES, *Pour une approche critique de la spécificité de gestion de la petite et moyenne entreprise : application au cas de la globalisation*, janvier 1997 [maître de conférences HDR à l'Université Paul Valéry–Montpellier III].

Kouadjo Aka KOFFI, *Les conditions de modernisation du système de distribution en Côte d'Ivoire*, janvier 1997.

Jean-Marie COURRENT, *Éthique en gestion : essai de description par les attitudes des dirigeants de petites entreprises*, février 1998 [maître de conférences à l'Université de Perpignan].

Amoa FAMIAN, *Les effets de l'introduction du changement technique dans les petites entreprises en Côte d'Ivoire*, juin 1998 [professeure à l'Université d'Abidjan].

Fabrice REVOLON, *Une vision de la petite entreprise basée sur les ressources*, décembre 1998 (en co-direction avec le professeur Pierre Bardelli) [enseignant associé à l'Université Nancy 2].

Karim MESSEGHEM, *Contribution à la compréhension de l'adoption d'un modèle d'assurance de la qualité en PME : le cas des industries agro-alimentaires*, janvier 1999 (prix de l'Association pour le Management de la Qualité) [professeur à l'Université d'Avignon & des Pays de Vaucluse].

Christophe LEYRONAS, *Une analyse du fonctionnement des réseaux d'entreprises. La relation entre les petites entreprises et le réseau*, janvier 1999 [maître de conférences à l'Université Montesquieu–Bordeaux IV].

LA STRATÉGIE DANS TOUS SES ÉTATS

Pascale BLANDIN, *Le comportement commercial du dirigeant de petite entreprise : application au secteur de l'industrie agro-alimentaire*, janvier 1999 [cadre à l'ANPE].

Lionel HONORÉ, *Éléments pour une théorie de la discipline organisationnelle. Réflexion à partir de l'étude de la prise en compte du risque organisationnel*, décembre 1999 [maître de conférences à l'Université de Nantes].

Katia RICHOMME, *Contribution à la compréhension du système de gestion des entreprises artisanales*, décembre 2000 [maître de conférences à l'Université du Sud Toulon-Var].

Olivier LAVASTRE, *Le concept de coût de mobilité. Contribution à l'analyse stratégique de la relation d'échange industriel client-fournisseur*, décembre 2001 [maître de conférences à l'Université Pierre Mendès France–Grenoble II].

Gaël GUÉGUEN, *Environnement et management stratégique des PME : le cas du secteur Internet*, décembre 2001 [maître de conférences à l'Université Paul Valéry–Montpellier III].

Almir MARTINS DOS SANTOS, *L'identification du système de gestion et son application à la recherche en gestion agricole*, juin 2002 [professeur à l'Université de Bahia].

Stéphanie LOUP, *Stratégies et identités de l'artisan d'art*, décembre 2003 [maître de conférences à l'Université Paul Sabatier–Toulouse III].

Olivier CULLIERE, *La légitimité du conseil aux TPE : le cas d'une pépinière d'entreprises technologiques innovantes*, décembre 2004 [chargé de recherche à l'ESC Montpellier].

Henda ELLOUZE KARRAY, *Représentations et logiques d'action : cas des dirigeants des entreprises familiales tunisiennes face à la mondialisation*, avril 2005 [assistante à l'Université de Sfax].

Annabelle JAOUEN, *Les alliances stratégiques entre TPE : un cadre d'analyse*, juillet 2005 [chargée de recherche à l'ESC Montpellier].

Laurent TROGNON, *Contribution à l'étude des stratégies de la petite entreprise agro-alimentaire. Stratégie de distinction par la construction de la typicité*, décembre 2005 (en co-direction avec le professeur Louis Lagrange) [chargé d'étude à l'ENITA].

Salma CHABCHOUB KAMMOUN, *Les problèmes de gouvernance des groupes : le cas d'un groupe familial tunisien*, février 2006.

Katherine GUNDOLF, *L'interaction des stratégies individuelles et collectives : étude comparée de sites touristiques de montagne*, juin 2006.

Félix NTEP MASSING, *Ethique et dirigeant camerounais: le cas de TPE à Douala*, mai 2007.

Séverine SALEILLES, *L'entrepreneur néo-rural et son réseau personnel : une étude exploratoire*, novembre 2007.